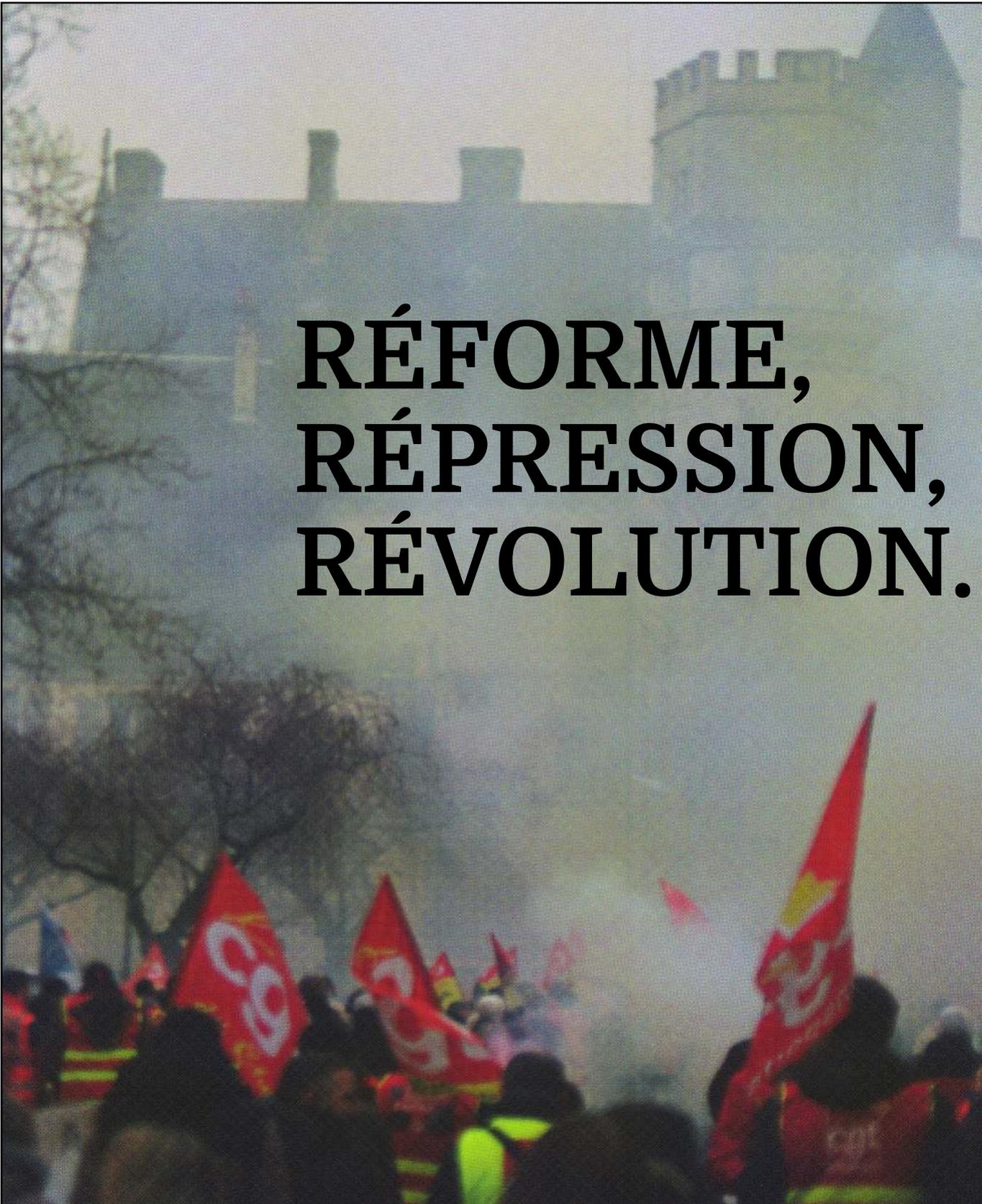


BOUR #2 GEONS

LA REVUE DES ÉTUDIANT.E.S
DE L'ENSA DE BOURGES

Avril 2023



RÉFORME,
RÉPRESSION,
RÉVOLUTION.

Bourgeons est une revue étudiante créée par **Nathan Cardoze, Louis Fernandes** et **Liam Hidalgo-Voisin** dont le but est de visibiliser le travail des étudiant.e.s de l'Ensa Bourges en le présentant dans une édition papier ou numérique. Nous avons l'intime conviction, que plus que jamais, la liberté de la presse a besoin d'exister peu importe sa forme, surtout dans une école d'art. Les étudiant.e.s envahi.e.s par un sentiment d'angoisse de possible fermeture, contexte dans lequel sont les écoles d'art aujourd'hui, cette revue est la preuve d'une lutte permanente pour que la parole des étudiant.e.s existe.

En ces temps printaniers, les bourgeons éclosent, l'air frais de l'hiver s'adoucit, mais reste néanmoins assez frais pour être respiré. Depuis début 2023, les temps sont à la lutte, la réformes des retraites, la précarité étudiante, les écoles d'art au bord de la syncope, l'inflation, le rapport du GIEC, notre pays vit l'un des pires débuts d'année. Le peuple français est plus que jamais déterminé dans le combat contre la Macronie dévastatrice et grandissante d'Emmanuel Macron et de son gouvernement. Bourgeons a voulu raconter et documenter ces luttes, comment notre jeunesse s'organise, se mobilise, aux côtés de ses aînés et de ses camarades dans d'autres

écoles d'art, de design et d'architecture dont les établissements sont menacés par la fermeture. Ce numéro 2 de Bourgeons ouvre le champ de vision d'une jeunesse en souffrance, mobilisée et créatrice pour un système plus juste où la culture serait parfois le maître-mot. Nous revenons également sur deux workshops du deuxième semestre, *Transe et Sentiments* ainsi que *Waou*, dont les dimensions poussent les frontières physiques du réel et de l'espace d'expo. Nous avons également eu l'immense plaisir de recevoir le trio de musicien.ne.s Néandertal Crackhead dans un entretien exclusif. Vous pourrez aussi lire dans ce numéro une critique cinéma du film *D'Est* de Chantal Akerman. Nous vous souhaitons chère.e.s lecteur.ice.s une très belle lecture.

**Nathan Cardoze, Jasmin Bernard,
Samar P, Gwen Jugand,
Liam Hidalgo-Voisin**

RÉFORME DES RETRAITES	5
MOBILISATION ÉTUDIANTE	11
TRANSE ET SENTIMENTS	17
WAOU, PLUS QU'UN BISOU	21
ENTRETIEN NÉANDERTAL CRACKHEAD	29
ANALYSE D'EST, CHANTAL AKERMAN	35
ÉVÉNEMENTS	38

Réforme des retraites, miroir d'un démocraticide

FIG 1 : Mobilisation du 31 janvier à Bourges contre la réforme des retraites, crédit Nathan Cardoze

Lundi 20 mars, l'Assemblée Nationale a voté deux motions de censure. Il ne manquait que neuf voix pour faire annuler le passage de la réforme des retraites. Une réforme impopulaire, soutenue par une minorité seulement, et la raison pour laquelle le peuple français craque aujourd'hui. Depuis la décision d'Elisabeth Borne d'utiliser le 49.3, les grandes villes, et notamment Paris, ne dorment plus. Chaque jour, chaque soir, des milliers de manifestant.e.s prennent les rues. Les éboueurs font grève, les trains sont à l'arrêt, les lycées et les universités sont bloqués, les périphériques sont inaccessibles. Les français.e.s mobilisé.e.s ne demandent qu'une chose en échange d'un retour à la normale: le retrait de la réforme des retraites. À Bourges, les choses sont certes plus calmes qu'à Nantes ou Rennes,

mais les Berruyer.ère.s sont tout de même très présent.e.s dans les rues: Mardi 28 mars, entre 4000 et 7000 personnes s'étaient réunies place Séraucourt pour une manifestation qui s'est poursuivie devant la mairie avec une intervention durant le déjeuner du Congrès UNCCAS. Au grand désarroi de François Cormier-Bouligeon, député Renaissance de la 1^{re} circonscription du Cher (qui, lors d'une interview pour le Berry Républicain, annonçait qu'il "ne souhaitait pas que les jeunes rejoignent le mouvement"), la jeunesse était bien présente mardi 28: aux côtés du cortège des Beaux-Arts, des dizaines d'étudiant.e.s, de lycéen.ne.s et de collégien.ne.s marchent contre la réforme. En France, 500 lycées mobilisés et 80 universités étaient bloquées mardi.

Du côté du gouvernement, la réponse est encore plus violente. Lors d'un passage télévisé, Emmanuel Macron assure, d'un ton méprisant, qu'il ira jusqu'au bout de cette réforme, même si "ça ne lui fait pas plaisir". Gérald Darmanin, ministre de l'intérieur, préfère protéger ses troupes plutôt que de faire face à la réalité: lorsque le député Andy Kerbrat l'interpelle sur une agression sexuelle comise par des policiers sur des jeunes femmes, le ministre s'en remet à un "hommage à ces 394 policiers et gendarmes blessés", sans mot sur



FIG 2 : Mobilisation du 28 mars à Bourges contre la réformes des retraites, crédit Samar P



FIG 3 : Mobilisation du 28 mars à Bourges contre la réformes des retraites, crédit Samar P

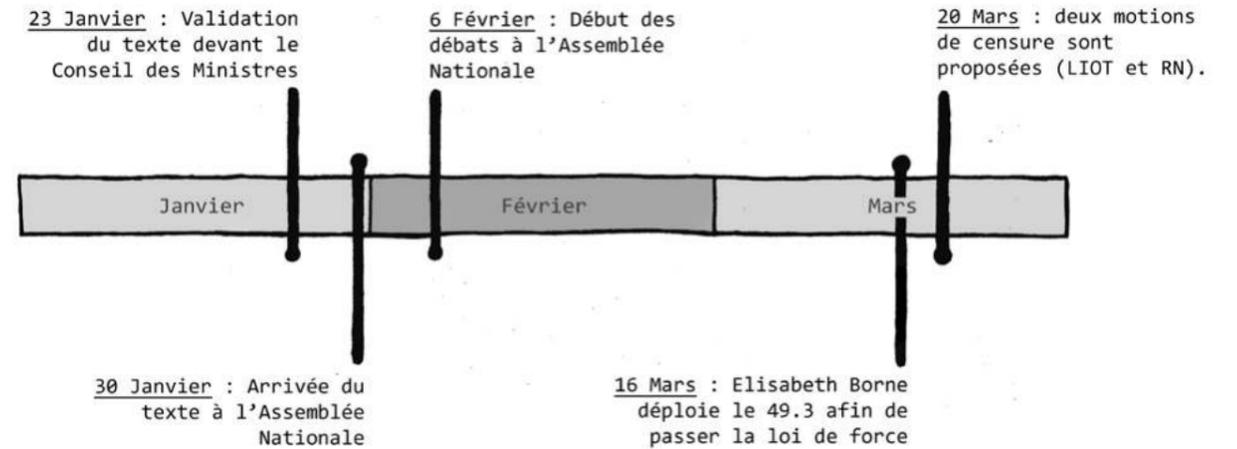


FIG 4 Frise chronologique des principales dates clés de la réforme des retraites par Samar P

ce pourquoi il avait été interpellé. Lundi 27 mars, le ministre s'exprime lors d'une conférence de presse: il mobilise 13 000 membres des forces de l'ordre dès mardi, un dispositif de répression policière démesuré. En effet, depuis l'annonce de l'utilisation du 49.3, des manifestations spontanées éclatent dans les grandes villes, et les violences policières se multiplient au fil des jours: des milliers de manifestant.e.s sont insulté.e.s blessé.e.s, matraqué.e.s, nassé.e.s pendant des heures, et même parfois écrasé.e.s par la BRAV-M. Parallèlement, à Sainte-Soline, des militant.e.s anti-bassines font face à une violence inouïe: des matraquages en quad, des tirs de grenades explosives et de LBD ont causé 200 blessés dont 40 graves. Un homme est actuellement entre la vie et la mort depuis samedi. Cette action de répression de la part des forces de l'ordre ce week-end n'annonce qu'une augmentation de ce genre de comportement envers les militant.e.s anti-réforme dans les jours à venir, d'autant plus après l'annonce du ministre de l'intérieur.

Et pourtant, le mouvement ne doit pas faiblir, car il est encore possible de faire reculer le gouvernement. La première solution, c'est le RIP, le Référendum d'Initiative Partagée. Cet outil démocratique prévu par la révision constitutionnelle de 2008 et activable depuis 2015 permet

de demander un vote des électeur.ice.s directement par référendum. Le RIP ne nécessite que l'approbation d'un cinquième du Parlement et un dixième du corps électoral afin d'être mis en place. Nous ne saurons que fin avril si un référendum d'initiative partagée sera appliqué. La deuxième solution, c'est de pousser le gouvernement à retirer la nouvelle loi. C'est le scénario qui s'est déroulé en 2006 avec le Contrat Première Embauche, une loi très controversée car creusant les inégalités à l'embauche et ouvrant la porte aux licenciements abusifs des jeunes travailleur.euse.s. Comme en 2023, le premier ministre Dominique de Villepin fait passer le texte avec un 49.3 en mars 2006 avant d'être officiellement retiré le 10 avril sous le poids des manifestations, des grèves et des blocages menés principalement par les étudiant.e.s et lycéen.e.s, massivement soutenu.e.s par les élu.e.s de la gauche et syndicats de travailleur.euse.s. Les événements de 2006 sont une preuve que, même sous une constitution démocratique, le peuple français a le pouvoir de faire basculer le gouvernement. Il est encore possible de changer les choses: il ne faut pas céder aux menaces du gouvernement, à la peur et au désespoir. La lutte doit continuer pour nos droits fondamentaux et pour la préservation de la démocratie.

Samar P



FIG 5 : Mobilisation du 28 mars à Bourges contre la reformes des retraites, crédit Samar P



FIG 6 : Mobilisation du 28 mars à Bourges contre la reformes des retraites, crédit Samar P



FIG 7 : Illustration par Andy Grandillon



Mobilisation Étudiante

Les écoles d'art sont en danger. Cela fait des années que leurs financements sont gelés, et poussés dans leurs derniers retranchements, forçant les étudiant.e.s, enseignant.e.s et personnels des écoles d'art à agir. L'automne dernier, l'ESAD Valenciennes a annoncé son déficit de 300 000 euros et le 29 Novembre 2022, le syndicat Ecoles d'art en Danger a été créé par les étudiant.e.s de l'EESI Poitiers, elle même en mauvaise posture. Ce qu'il dénonce : un appauvrissement de l'enseignement, une instabilité des emplois des enseignant.e.s, des financements gelés depuis 12 ans... Tous ces facteurs, à long terme, peuvent mener à la privatisation de la culture. Ce qui menace l'EESI Poitiers et Angoulême, c'est le plan de sauvegarde voté par son administration : 27 postes seront modifiés ou complètement supprimés avant 2026. Les étudiant.e.s des l'EESI Poitiers défilent régulièrement contre la « mort » de leur école. Le 29 Novembre, ils ont écrit dans leur communiqué de presse : « Nous constatons le long

processus de précarisation de l'enseignement et du domaine de l'art public ainsi que de leurs répercussions à l'échelle nationale. Nos écoles dépérissent sous nos yeux. La possible fermeture de l'ESAD à Valenciennes en est un bon exemple. » L'EESI a fait, une fois de plus, un enterrement symbolique de leur école à Angoulême en posant une grande plaque commémorative à même le sol le 28 mars, intitulée « À LA MEMOIRE DE NOTRE ÉCOLE PLURIDISCIPLINAIRE TUÉE PAR L'ÉCONOMIE CAPITALISTE ». En effet, le site d'Angoulême va prochainement perdre sa dimension pluridisciplinaire pour devenir une école de bande dessinée. La direction a malheureusement appelé la mairie, qui a enlevé la plaque le soir même, sans en dire un mot de plus. Malgré la censure chez certains donc, la mobilisation est forte partout en France. Les écoles sont occupées à Lorient, jusqu'à Nice, en passant par nous, Bourges, les étudiants font parler de leur révolte en manifestation et depuis leurs ateliers. L'ENSA de Bourges est officiellement occupée nuit et jour depuis le 22 mars 2023. Les cours ne sont pas entravés mais sont adaptés à notre situation et aux revendications écrites dans le communiqué du 22 mars. Il y est indiqué que nous nous opposons à : la réforme des retraites, l'utilisation abusive du 49.3,

FIG 8 : Façade de l'école, crédit Nathan Cardoze

à la précarisation des personnes travaillant dans les écoles d'art, des étudiant.e.s et des artistes, la précarisation des écoles d'art et la minimisation de leur rôle et de leurs moyens, la diminution des moyens attribués aux écoles d'art, ainsi que la hausse des frais d'inscription, notamment pour les étudiant.e.s étranger.e.s. Depuis, nous sommes mobilisés dans les manifestations aux côtés des syndicats tels que Force Ouvrière, la CGT, ou Solidaires. Nous continuons sans cesse à penser notre mobilisation au travers de pancartes et slogans. A été mis en place Radioccupation, un format radio éphémère dont le but est de documenter et rendre compte de la mobilisation et de l'occupation de nos locaux à Bourges. De montrer que la radio depuis toujours dans l'histoire, est un outil de relais et de transmission important des luttes quelles qu'elles soient. Il est aussi question de créer une connexion avec d'autres radios d'écoles d'art et design pour constituer une cartographie et un réseau des radios Beaux Arts en France et en Europe. De s'entourer également de radios associatives, militantes, engagées et sensibles aux combats des étudiant.e.s

d'art, de design et d'architecture mobilisé.e.s. Pour continuer à diffuser pendant 2h chaque soir ou tous les deux soirs de 19h à 21h, nos émissions spéciales occupation, les communiqués de presse, les pièces sonores ainsi que le témoignage des troupes qui occupent l'Ensa de Bourges jour et nuit. L'école est occupée le week end et les occupant.e.s cuisinent pour elleux-même et vivent en communauté. Ce rapprochement soulève la question d'un nouvel enseignement plus commun à tous.te.s, en oubliant la séparation des années, cursus licence d'un côté, cursus master de l'autre. Plusieurs fois nous avons évoqué l'idée que le système de Bologne n'est peut être pas un système adapté aux écoles d'art. Il n'est pas question de nous laisser aller, et il faut continuer nos mobilisations et réflexions tant que nos écoles d'art ne sont pas assurées de survivre. Il en va de même pour la réforme des retraites, nous pouvons inverser la tendance, nous étudiant.e.s en art.

Gwen Jugand



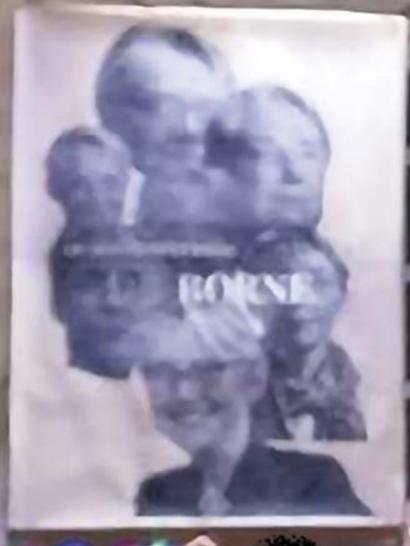
FIG 10: Premier soir de Radioccupation, crédit Lucie Dailly



FIG 9: Pancarte d'étudiant.e.s mobilisation Ensa Bourges



FIG 11: Pancarte d'étudiant.e.s mobilisation Ensa Bourges



ÉCOLES
D'ART
EN LITTE



ÉLISA
BORNE

PRÉCHIRÈS
ET
VENER

EMMA
MIBILISÉE

QUI SÈME LA
MISÈRE
ÉCOUTE LA

JOUR 6
27/03/23

A BAS LA
MACRONARCHIE



Transe et sentiments

Du 1er au 4 février s'est déroulé le workshop *Transe & sentiments* proposé par Emilie Aussel, cinéaste et scénariste. Il consistait en la réalisation d'un court métrage axé sur cette idée d'une danse nous plongeant dans un état de transe. La pratique de l'écrit consistait à transmettre nos sentiments profonds à l'égard de soi et du monde. Ceci a été matière à des monologues à l'issue du film et aussi à nous préparer à la danse. Voici quelques ressentis et impression suite à *Transe & sentiments* :

Une expérience très intéressante. Un lâcher prise grâce à la musique et aux mouvements. On ne dansait pas comme en soirée, on improvisait des gestes inconnus et on les répétait avec une énergie électrique.
Sarah Jacques

J'ai choisi ce workshop parce que j'étais intéressé par la question de la Transe et de l'état de conscience altérée. Je n'avais pas vraiment de pratique de l'écrit, mais ça m'a débloqué et j'ai pu mettre sur le papier des mots qui me pesaient particulièrement. C'était également la première fois que je posais devant la caméra (peut-être la dernière mdr) mais c'est pas encore ça. J'ai quand même aimé dire ce que j'avais sur le cœur et bosser avec des gens dont je n'avais pas l'habitude. L'ambiance était vraiment super et je remercie toute l'équipe pour ces moments.

Liam Hidalgo-voisin

Je suis en réalité terrifiée à la simple idée d'une épidémie dansante. Mais la perte de contrôle nous est parfois conseillée à nous, étudiants en art, pour sortir de nos zones de confort. Et s'est présentée à moi l'occasion de pratiquer un peu de danse pour étendre ma pratique; quoique je ne m'attendais pas à hocher la tête obsessionnellement pendant 30 minutes dans un garage, j'ai tout de même beaucoup tiré de cette expérience.

Gwen J

Pour ma part, l'enjeu a été de mettre toute mon énergie dans la musique jouée en direct et ensemble lors du filmage à la Baie Noire au milieu de toutes



FIG 14: Transe et Sentiments, capture à 8min 23s

les images colorées qui flottaient et imprégnaient tout, voire de tenter de plus-que-chauffer l'air et l'espace, et de presque-les-rendre-brûlants, afin que les corps tatoués provisoirement par toutes ces couleurs oscillent, cherchent les aplombs comme les déséquilibres, nagent dans cet air comprimé et crawlent en eux-mêmes: en tout cela, de mon point de vue, était l'expérience, qu'on retrouve, me semble-t-il, et même si cela reste différent et singulier pour chacun.e, en regardant le film.

Jérôme joy

Je rejoins Jérôme dans le ressenti, un court moment lors de la captation vidéo à la baie noire, un sentiment d'osmose, d'appartenance à un Tout, en couleur et en musique, hypnotique, s'est fait ressentir, partagé j'ai la faiblesse de croire... Un sentiment où les corps en mouvement suspendent le temps, plus de pensée, juste des sensations, colorées et sonores, dans un moment puissant et intemporel, de là à suggérer à notre cher gouvernement, à nos hiérarchies d'expérimenter la même...! Toutes et tous égaux, sensibles et conscients, dépourvus de sentiments et d'animosité, juste ensembles, et bien de l'être !

Damien Chailloux

Que dire ?

Transe & sentiments était pour moi une première traversée avec vous des questions qui m'animent.

Que faire de notre chagrin face au monde ?

Que faire du divin en nous ?

Qu'est-ce que la transe ?

L'impression que tous et toutes vous êtes saisis de ces questions, de la proposition, que des textes sincères, poétiques et directs ont été écrits et lus. Oser la parole directe, offrir sa vulnérabilité et en être fort.e.

Et puis il y a eu la tentative de la transe, la joie de plonger ensemble dans un bain de couleur et de musique, de provoquer un état d'abandon, de lâcher-prise et de ressentir ensemble quelque chose, comme un sentiment d'être ensemble ailleurs.

Pour moi, une joie et une expérience pleine de vitalité

Émilie Aussel

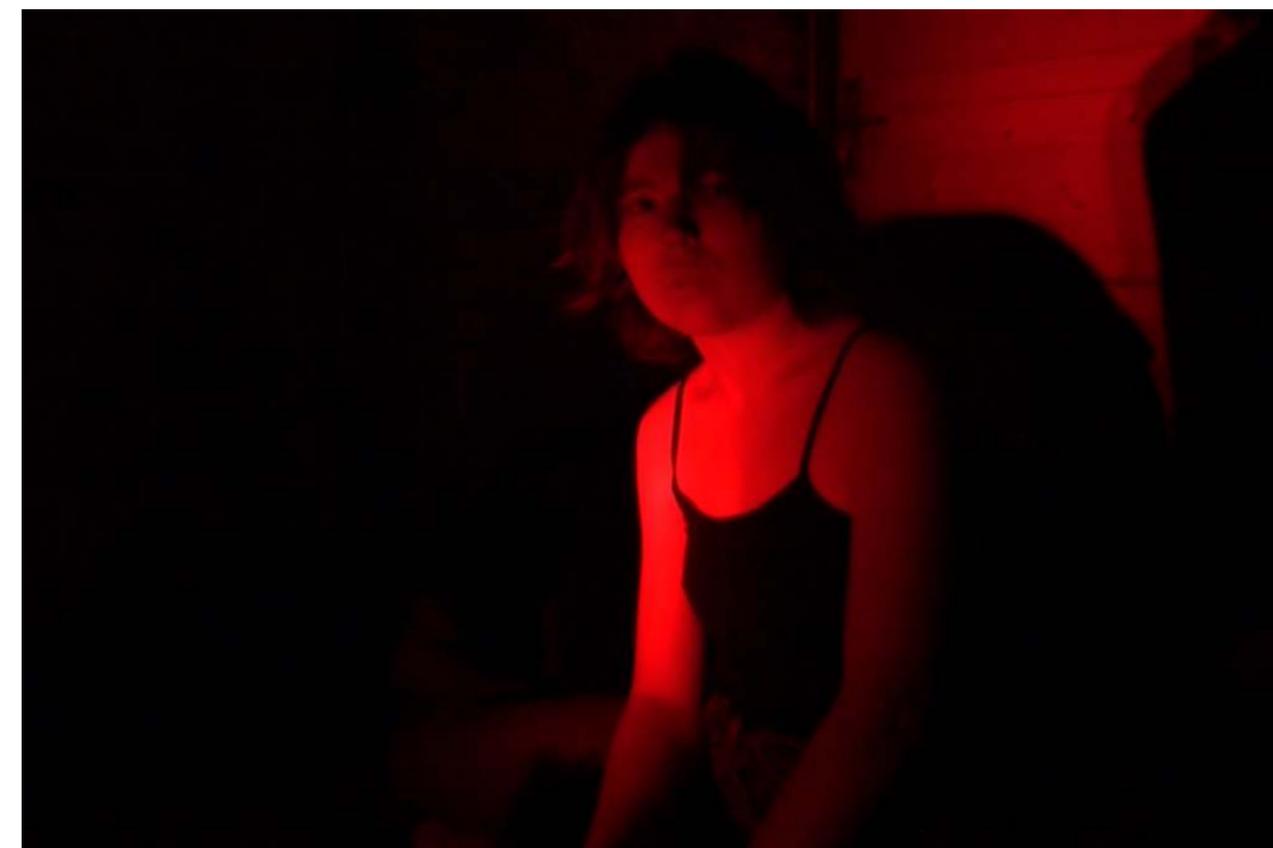


FIG 15: Transe et Sentiments, capture à 17min 14s



FIG 16: Transe et Sentiments, capture à 2min 9s

Waou, plus qu'un bisou



FIG 17: Waou à la plage

Crée au sein du module Arts et Contextes et porté par Ralf Nuhn et Jérôme Joy enseignants du module, WAou acronyme de Workshop Artistique (ou pas) est une série de 10 propositions pédagogiques hors les murs qui a vu le jour en décembre 2019 et a eu lieu jusqu'au mois de novembre 2022.

Un ambitieux projet poussé hors les murs de l'Ensa, inséré dans le cadre des workshops du 2e semestre de l'Ensa. En deux parties avec une première pendant deux semaines réalisée fin octobre sur place aux P9 (atelier d'artistes à St-Nazaire) qui a débouché ensuite sur une exposition collective à la Box du 24 janvier au 11 février 2023. Le principe de Waou est simple, un groupe d'étudiant.e.s

partent pendant plusieurs sessions à St-Nazaire au P9 pour y travailler, y vivre, réfléchir, penser, produire et tout ça collectivement. Sans se poser de question de rendement d'une quelconque pression de la productivité ou du regard parfois un peu trop critique du corps enseignant sur la production étudiant.es. Le P9, projet 9 est un atelier entouré d'une friche sur un terrain vague où 15 artistes travaillent quotidiennement.

BG: Si principe il y a, quel est-t'il ? Et est-ce que Waou se rattache à vos pratiques?

Agathe: Officiellement Waou existe pour parler des contextes puisqu'il rentre dans le module Art et contexte.

Coline: Cela consiste à décontextualiser notre travail pour trouver de nouvelles manières de travailler et de produire collectivement. Un travail qui se mêle parfois avec des situations de la vie de tous les jours, des moments simples et informels, la cuisine était très importante par exemple.

Anaël souligne le fait que ce workshop a aidé le groupe sur la question de la confiance en soi pour avancer dans son parcours artistique.



FIG 18 : Vernissage de l'exposition Bisous Waou à la Box le 24 janvier 2023, crédit Nathan Cardoze

Le début d'année à l'école n'ayant pas été facile, le groupe sent que ces temps de vie collective les ont renforcé.e.s et les ont aidés à être plus fort.e.s pour continuer l'année.

Agathe : Ce que l'on a expérimenté là-bas c'est la liberté de faire, sans avoir de règles et de cadre qui imposent un rythme de productivité. L'absence d'injonction à permis un lâcher prise total et une liberté qu'on ne s'autorisait pas ailleurs.

Farah : Il y avait une volonté de retrouver le temps de travail, d'intégrer des choses que l'on n'arrive pas à intégrer à l'école, la réflexion comme une véritable recherche et production, ce qui a été vraiment possible à **P9**.

Et l'intégration de ces choses que d'habitude tu n'oses pas intégrer en étant à l'école t'aide toi même à être plus armé par la suite.

Anaël : On a beaucoup déconstruit les notions de productivisme, du cadre scolaire notamment autour de tables rondes que l'on faisait entre nous et on se rend compte que cela nous aide beaucoup aujourd'hui.

Agathe : Une expérience qui nous a permis de prendre beaucoup de recul par rapport au contexte de l'école, une manière de se rendre compte que tout fait œuvre, que l'informel est très important, il est source d'émergence de plein de choses.

Coline : Le contexte de Waou a pu rendre possible par le collectif, le fait de porter un regard attentif et émerveillé sur plein de situations de la vie quotidienne en groupe. Les membres de Waou me citent des souvenirs : les néons d'un restaurant dont la guirlande éclaire mal, un masque crêpe, un samoussa.

Farah : mentionne l'importance du travail des autres vis à vis de son travail personnel, « cela crée une émulation autour de toi surtout quand ce sont des gens que tu apprécie donc c'est important pour toi. C'est la première fois que tu es dans un contexte autre, tu es aussi là pour conseiller l'autre, pour le soutenir et finalement par le collectif la force créatrice de l'autre est plus présente ».

Les membres du groupe ne se connaissaient pas réellement de façon proche et dès le début cela a été une grosse découverte pour eux de voir que même si iels n'étaient pas ami.e.s à la base, cela ne les a pas empêchés d'imaginer un projet de production artistique collective.

Un projet où iels partagent des moments de vie quotidienne et où la cohésion de groupe est essentielle.



FIG 19 : Bonbons Fête de Jour Waou, crédit Nathan Cardoze

BG : **Justement la cohésion de groupe à l'origine est indispensable dans ce workshop. Vous avez un esprit critique sur vos travaux qui est autre puisque le contexte n'est pas celui de l'école. Est ce que vous auriez imaginé faire ce workshop et cette session de travail avec d'autres gens ?**

Agathe : On se connaissait pas à la base.

Coline : On était pas un groupe de copain.e.

Agathe : Je me suis déjà demandé ce que ça aurait donné si c'était pas vous ? Question que j'adresse à Agathe ;

Qu'est ce que tu aurais fait si t'avais pas fait le projet avec ce groupe mais avec des personnes avec qui tu as moins d'affinités.

Sol : Peux être que tu aurais appris à les aimer.

Farah : Y a eu des personnes dans le groupe qui ont eu un historique négatif mais ça n'a pas pour autant entaché la vie du groupe et ça n'a pas déteint sur le projet.

Agathe : En fait c'est un très bon exemple, dans cette situation, on peut pas faire autrement, on vit ensemble, le matin on se lève on voit la gueule de l'autre, forcément on fait avec. C'est différent mais justement le fait de prendre du recul en s'éloignant de

l'école, on s'éloigne aussi des préoccupations et c'est pas ça qui compte là bas on est dans une autre dimension.

Anaël : Puis t'as plus de temps pour avoir de la sympathie et de l'empathie.

Sol : Contrairement à l'école où tu peux juste éviter les personnes que t'aimes pas, là t'es obligé d'apprendre à vivre ensemble, ce qu'on fait déjà à l'école mais c'était plus facile là bas.

Farah : Mais ça passe pas que par des moments bisousnours, il y a des moments où on passe par des conversations où on vas au fond des choses, on se dit les choses.

BG : **Vous avez dû être en contradiction sur des points de vue au moment du montage de l'expo ou sur des choix artistiques pendant les phases de travail, comment ça se passait ?**

Anaël : C'était jamais long, des fois on a été tendus chacun chacune parce que le workshop était très intense et épuisant mais c'est totalement normal et au contraire ça en a révélé des bonnes choses.

Farah : On était beaucoup dans l'acceptation des émotions des autres, c'était très safe.

Sol : C'est là où tu te rend compte que



FIG 20: Les artistes Stéphane et Aurélien. Fête de jour Waou, crédit Nathan Cardoze

le conflit il peut être utile et que c'est pas seulement quelque chose de négatif.

Farah exprime cette bienveillance et la discussion essentielle dans ce genre projet, même si il y a des désaccords de part et d'autre des membres du groupe, la discussion et l'échange permettent de changer d'avis et de se rejoindre parfois pour des décisions importantes. C'est d'ailleurs tout le fonctionnement de l'atelier d'artistes P9 de St Nazaires, dit-t'elle, savoir remettre en question des points de vue, des agissements de manière informelle et sérieuse.

BG: Quelle a été la place de Jérôme et Ralf dans tout ça, leur omniprésence et absence parfois ne vous ont-elles pas manqué ?

Anael : Ça a été vraiment un soutien Jérôme sur Waou, il nous drivait pas, mais quand on avait besoin de lui il était là. Que ce soit lié au travail pour aller chercher des matériaux par exemple ou même quelque chose dans un contexte plus détendu comme aller manger une crêpe ou simplement discuter, il était très à l'écoute de nous.

Agathe : Ce que j'ai aimé c'est qu'il faisait sa vie au même titre que nous, il travaillait sur ses projets, il ne s'est pas mis du tout

dans la position du professeur qui regarde travailler ses élèves pour le workshop. Ça permettait qu'on se dise ok on est vraiment sur le même plan, il ne projetait rien sur nous, il n'y avait aucune pression.

Coline : Pendant l'expo c'était plus Ralf qui a endossé ce rôle là.

Farah : En reprenant son expression Ralf il est dans la « dynamique de l'effacement ». C'est à dire qu'il fait tout pour faire sortir de choses de nous, si jamais ya un moment où ça devient un peu aride il vas reprendre le contrôle des choses tout en faisant en sorte que ça vienne toujours de nous. Tout au long du workshop Ralf a été d'une bienveillance, il nous a vraiment protégés.

Sol : Il mettait vraiment les charges mentales un peu chiantes de côté pour nous laisser travailler. Même Jérôme au P9 nous considérait plus comme ses camarades d'atelier que ses élèves.

Farah : Ce qui donnait des situations assez drôles où nous le taquinions en jouant à déconstruire les codes un peu du patriarcat en lui attribuant un rôle supérieur qu'il refusait.

Coline : Il y avait Régine aussi, la coordinatrice du projet 9, également la compagne de Jérôme. Un soutien précieux aussi sur le projet, une amie précieuse.

Agathe : Régine on la sentie très intéressée par notre travail, et par les problématiques

que l'on rencontre nous notre génération, elle nous regardait avec des yeux grand ouvert tout le temps.

Farah : Elle était hyper concernée par nos problèmes de n'importe quel ordre, toujours au petit soin pour nous.

Que ce soit physiquement ou mentalement ou par rapport à notre travail, il y avait toujours cet espace d'échange où nous pouvions en parler ensemble. Elle nous conseillait mais pas de la même façon qu'un prof peut nous conseiller en entretien pour aller regarder des références ou autres.

Buyi : Iels était tous.t.e.s très attentifs à ce qu'on faisait.

Farah : Une attention qui bénéficie d'aucune surveillance, sans attente.

Coline : Une expérience en fait, une humanité dans l'expérience et la réflexion.

Sol : Il y avait aucune pression du workshop où tu travailles pour y rendre quelque chose. Jérôme nous l'a dit directe : « si vous voulez pas forcément travailler c'est pas grave, et le fait de ne rien faire ça sera du travail en soit également ».

Coline : Ça se voyait quand on montrait quelque chose, c'était reçu peu importe ce que l'on montrait, il y avait une écoute. Et dans l'expo on a essayé de retrouver cette énergie, qui est compliquée à retranscrire.

Sol : Surtout qu'avec une administration aussi bridée, quand tu vois le fonctionnement du P9 un lieu auto-géré.

Agathe : Quand on est revenu, on se voyait dans l'école ça changeait tout. On est parti on se connaissait à peine, c'était pas aussi profond que maintenant après Waou. C'était une valeur ajoutée quand tu croisais des gens avec qui t'a passé quinze jours où c'était si spécial.

BG: Quelle était l'idée de faire une expo de clôture ? Vous aviez carte blanche ?

Farah : On avait carte blanche par tout le monde oui, Jérôme et l'école. C'était une sorte de traduction, c'était pas intéressant pour nous de raconter ce qui s'est passé là-bas parce que c'est pas comme ça que les choses se transmettent. On s'est dit dans des espaces qui sont

en opposition totale, tel que projet 9 et le white cube d'une galerie qui est complètement liée à l'école, qu'est-ce qu'on peut faire entre les deux ? Repousser complètement des contraintes qu'on a ici qui sont à la fois des contraintes matérielles et administratives et aussi nous, notre rapport à cet espace. Comment la liberté qu'on a trouvée là-bas pourrait-elle éclore ici.

Coline : On avait aussi envie d'ouvrir Waou aux autres, de ramener cette manière de travailler. De faire partager aux autres étudiant.es cette liberté qu'on avait trouvée.

Sol : Comment réappliquer ce contexte de travail qu'on avait à P9 mais ici aux Beaux Arts qui est complètement différents.

Anael : C'est une extension dans un autre endroit.

Agathe : On parle pas assez du fait que Waou c'est fini, dans la forme actuelle de la proposition pédagogique.

Sol : Le dernier Waou s'est fait ici parce que c'était pendant la semaine de workshop, on était tous.t.e.s là, c'était un contexte qui était complètement différent et ça avait rien à voir avec ce qu'on faisait à St Nazaires. Et le fait que ce soit mélangé avec l'expo et que ce soit ici, c'était aussi s'approprier l'espace comme lieu de travail et lieu de vie.

Agathe : Comme le dit Coline on voulait pas que ce soit uniquement pour nous cette expo. Quand j'ai vécu l'expérience à St Nazaire en sachant que plus personne pouvait la vivre après moi en tout cas dans sa forme actuelle, j'avais un sentiment d'injustice. Waou c'est une des choses qui m'a fait le plus avancer humainement, plastiquement, j'avais vraiment envie qu'on arrive à montrer un morceau de ce que c'est et que les gens y prennent part.

Sol : J'avais très envie que les gens aillent voir l'expo en se disant « je veux pas que ce projet meurt »

Agathe : Un peu comme une revendication. Réussir à utiliser des outils d'une institution pour faire un projet qu'elle décide de faire disparaître sans raison valable.

Sol : C'est l'institution qui te permet de faire un workshop pareil, une expérience qu'on nous autorise à faire mais qu'on nous retire juste après.

Agathe : C'est une manière de dire à l'institution « vous voulez qu'on arrête,



FIG 21 : Performance de Mathilde Fernandes au Gymnase en ouverture du vernissage de l'exposition Bisous Waou le 24 janvier 2023, crédit Nathan Cardoze

on va faire des trucs que vous voulez pas qu'on fasse, ou alors on va montrer aux gens que c'est possible de faire ces choses là.

BG: Comme une sorte d'outil de transgression ?

Agathe: Oui, d'une certaine façon c'est de la transgression.

Une exposition à la Box marquée par de multiples événements notamment la venue de Mathilde Fernandes qui a débouché sur une performance en ouverture du vernissage. Une multitude de « Techno Cuisto », des moments conviviaux partagés avec les étudiant.e.s de l'école autour de grands buffets et des soupes tout en musique. Des boîtes de jours en veux-tu en voilà notamment une « boom » en clôture de l'exposition avec deux dj Sets pour recréer une atmosphère de boîte de nuit dans un lieu d'expo. Une exposition qui retraçait les moments de vie de cette 10e et dernière session de Waou

à St Nazaire avec des œuvres vidéos projetées sur les 4 faces de la pièce et des photos, des dessins, un véritable récit visuel qui retrace Waou.

BG: Je fais forcément un parallèle avec le workshop Œuvrir auquel je participe avec le collectif Union Pragmatique au château d'eau, qui va déboucher sur une exposition collective aussi.

Sol: Oui complètement, en tout cas l'appel à participation pour leur workshop, quand on a l'a vu on s'est dit qu'il y avait tellement de choses qui se rejoignent.

C'est aussi pour ça que je voulais faire cet entretien avec vous, parce que je trouve qu'il y a des choses qui convergent totalement. Dans cette idée de travailler ensemble de vivre une expérience humaine et professionnalisante dans un contexte qui est autre que celui de l'école mais en utilisant les outils de l'institution. En montrant que in fine le travail ne convient pas de se retrouver entre

quatre murs dans un format white cube que l'on connaît trop bien, il ne vis pas et toute l'histoire autour des projets des processus créatifs non plus.

Farah: Il y a quelque chose d'important c'est que personnellement ma pratique elle peut se faire partout parce qu'elle ne vient pas de l'école, pas d'un prof mais elle vient de moi, et que ça je pense que c'est important en 5 ans d'éprouver un moment comme ça, je comprends même pas comment on peut faire en sorte qu'on ne l'éprouve pas à un moment en 5 ans.

Coline: D'expérimenter des manières différentes de montrer son travail et qu'on appréhende ton travail, dans l'école où il y a ce truc où dès que tu montres quelque chose il faut avoir les mots précis, de suite les gens regardent et de suite il va y avoir un jugement. Que dans l'école on s'abandonne jamais à vivre la chose qu'on nous propose. Moi ça m'a donné beaucoup d'espairs pour la suite.

Agathe: Au final ça a pas mal servi à la vie de l'école, avec l'expo Waou on a provoqué des événements et des trucs collectifs. On fait des choses sans s'en rendre compte on met de l'énergie dedans et vu que l'intention elle est pas bridée par une interrogation du style « est ce que c'est une bonne idée ou pas ? », on arrive à le faire et il y a une satisfaction induite par le collectif de créer quelque chose

ensemble. Et donc après on continue avec l'idée que l'on peut le faire facilement et que le collectif permet de faciliter les choses dans tout. J'ai l'impression qu'à l'école ça peut donner un nouveau souffle de ok ya ça qui est possible de faire et l'institution faut s'en éloigner mais aussi utiliser les outils qu'elle nous donne.

Entretien réalisé par **Nathan Cardoze** le 11 février 2023 à la Box, le jour du finissage de l'exposition Waou.

Un fanzine a été créé pour documenter les actus et l'évolution de l'exposition avec un numéro par semaine, consultable sur place à la box et qui sera disponible en ligne prochainement.

Nous avons dit bravo le 11 février à la team Waou à leur magnifique projet et leur engagement ainsi à ceux de Ralf et Jérôme pour ces 2 ans de travail autour de ce projet. Un gros bisou baveux sur la joue de Waou et bon courage pour la suite. Peut être qu'un jour Waou réapparaîtra sous une autre forme et sous un autre nom mais on l'espère toujours dans cette forme si indescriptible et inattendue de ces chemins sinueux.



FIG 22 : Les étudiant.es Agathe Flamant, Farah Bahhar, Sol Le Duc, Zheng Buyi He, Ludong Lu, Anael Martin, Coline Sinca

Néandertal Crackhead au-delà de la techno garage



FIG 23: Quentin Valverde, chanteur.se et beat maker.se du groupe Néanderthale Crackhead à leur concert le 28 janvier 2023 au Nadir, crédit Nathan Cardoze

Formé en 2021 à l'Ensa, réuni par la folle et merveilleuse idée de créer de la musique dégantée en brisant les règles occidentales de la musique écrite. Le collectif de musicien.ne.s **Néandertal Crackhead** comptabilise à elleux seul.le.s plus d'une dizaine de représentations publique toutes unique en leur genre, dans des lieux les plus mythiques et underground du rock et de la techno garage. On a parlé avec elleux de l'origine story du groupe, d'esthétique énergétique, de synthèse FM et de la suite de ce projet foufou.

BG: Néandertal Crackhead, comment le band s'est formé ?

Quentin: À l'approche l'an dernier de la soirée d'intégration de l'Ensa, on s'est un peu retrouvé tous les trois musicien.ne.s, chanteur.se.s de la radio et ceux qui avaient envie de faire de la musique. Je crois qu'on avait envie de créer un truc ensemble et c'est devenu un groupe. Au début c'était censé rester quelques sessions de répétition, l'histoire de deux, trois soirs. Et c'est devenu un truc un peu plus sérieux.

BG: Le live qu'on avait vu à la soirée d'intégration en 2021, c'était le tout premier publique ?

Quentin: Ouais c'était le tout premier publique, c'est pour ça que l'on s'est monté, qu'on avait besoin de créer dans la foulée Néandertal Crackhead.

Guillaume: On avait besoin d'une identité au départ quand on montait sur scène à ce moment là. On a réfléchi environ une nuit. Et il y avait pas beaucoup de débat.

Quentin: C'est vrai qu'on a été très vite d'accord.

Guillaume: Oui parce que le nom c'était pas si important que ça, pour nous il y avait surtout une grosse partie live importante.

Quentin: Ouais et puis même scénographiquement et musicalement, on se tendait des perches, des pistes, les uns, les unes, les autres et on essayait de construire quelque chose à partir de ça, que ce soit en live, de l'impro ou préparer un concert etc..

BG: C'est vraiment parti de cette soirée d'inté là ou ça a démarré plutôt dans des expérimentations sonores à la Radio ou lors de jams sessions?

Quentin: Ya l'origine story avec avant des jams sessions qui se passaient à la radio où il y a eu Rock qui est un autre groupe qui a été créé.

Un groupe fictif composé de Guillaume, Thomas, Felix, on jouait en impro, puis ensuite ya eu Avec Ou Sans Répète. C'était très très chouette !

BG: Est ce que c'était une idée de créer un peu comme quand on a 18-19 ans qu'on est au lycée et on se dit je veux monter un groupe avec mes potos ?

Guillaume: Ouais ya un peu de ça parce qu'il y a pas de réflexion derrière à par que l'on veut être libre de jouer ce que l'on veut devant du publique, un publique qu'on essaie de chauffer et de rendre heureux autant que nous on l'est.

Quentin: C'est transmettre des énergies.

Guillaume: C'est juste ça en fait, ya des groupes, des identités musicales qui veulent parfois transmettre quelque chose de précis.

Quentin: Nous ya cette question de musique énergétique un peu musique physique, du fait qu'on fasse de la techno garage et qu'on joue sur des systèmes qu'on essaie toujours de pousser un peu à fond.

BG: Après avoir vu vos nombreux concerts, vous passez par plein de styles, vous avez une diversité dans votre musique assez folle. Là tu m'as parlé de techno garage, est ce que vous vous raccrochez vraiment à ce style de musique ?

Quentin: On a notre propre définition de techno garage aussi. J'ai pas trop l'impression qu'on fonctionne tant en genre musicaux que ça, je pense qu'on essaie plus de rapprocher des esthétiques tout en gardant cette volonté d'énergie. Ce qui donne de l'esthétique énergétique. Comment on appréhende une dynamique, comment on vas chauffer une salle pendant 45min, comment on passe à de l'ambient très texturé à de la noise très texturée, passer d'un spectre à l'autre. Des choses très planantes amenées par des drums, du rythme qui à la fin, sur un immense drone, vont tout faire retomber.

BG: Comme un Dj qui va prendre l'énergie de la salle, est-ce que sur scène ou avant d'y monter vous vous préparer une set liste

de morceau dans un ordre d'énergie en fonction de la dynamique du publique?

Antonin: En fait c'est un groupe d'impro donc à partir du moment où on dit improvisation on est obligé d'avoir des repaires qui soient visuels, musicaux, sinon ça peut très vite devenir de la soupe ou ça peut être super bien. Et comment on joue de cette tension entre un moment qui est chouette, chouette pour moi mais qui peut être perçu différemment pour Quentin ou Guillaume et comment on essaie de trouver l'énergie à trois, c'est vraiment le plus compliqué. Pour l'instant ça marche, peut être qu'un jour on fera un concert où ça sera vraiment l'hécatombe et ça sera catastrophique. Mais en tout cas là de ce qu'on essaie de faire, la musique qu'on fabrique elle est essentiellement lié à l'improvisation, elle est alimentée parce qu'on est au Beaux Arts parce qu'on a une autre pratique à côté. On écoute des choses on se les partage entre nous, pour l'instant on est plus dans la copie ou l'imitation de quelque chose. Et on se demande, si on imite tout, qu'est ce qui se passe ?

Guillaume: Oui on créé un peu des samples, quand on faisais nos cinq phases, je croie que c'était des gros samples qu'on rejouais devant tout le monde à notre interprétation et ensuite on changeais un peu du tout au tout. T'avais une instru de Niska qui passais ensuite à du Gesaffelstein mais tout ça c'était que des inspirations qu'on essayais de se lancer avec de jeux de regards, on gueulais sur scène. C'est la liberté de se donner le mot sur scène et de laisser planer une mélodie qui est entrain de se créer.

Quentin: Il y a des constructions qui reviennent, il y a des moments où j'attends un peu que Guillaume me pose une petite ambiance de guitare, il fait une nappe sur laquelle je suis trop bien pour poser une voix.



FIG 24: Néandertal Crackhead sur la scène du Nadir à Bourges le 28 janvier 2023, crédit Nathan Cardoze

BG: C'est quoi votre rapport avec vos machines et vos instruments sur scène ?

Antonin: On a un set up un peu minimal, en tout cas je le vois comme ça. Longtemps je me suis demandé si j'allais racheter des choses, des clones de Beringer, des pédales d'effets.

Quentin: Les pédales d'effets faudrait qu'on se les achète un moment donné.

Antonin: Ouais mais un moment donné je me suis vraiment posé cette question: qu'est ce que je peux tirer d'un petit Volca FM de chez Korg ? Ça coûte 130 balles. Et à côté de ça j'ai un casio qui me sert de clavier midi, je pourrais l'utiliser normal en le passant dans des filtres mais c'est pas l'idée. L'idée de la chose c'est d'avoir ce volca FM d'augmenter d'avoir 64 touches qui permettent d'aller vers plus de gammes. Donc l'idée c'était comment j'épuise le volca, comment cette sonorité un peu connotée synthèse FM dans laquelle je suis un peu limité même si ya que 33 algo à l'intérieur, ya quand même une limite à ce machin. Et comme un instrumentiste, un violon, un saxo, une batterie, comment tu fais pour faire sonner autrement ton instrument.

BG: Ça vient d'où cette idée de considérer vos lives comme des répétitions, c'est de la fainéantise, ou on assiste juste à une marque de fabrique qui s'impose ?

Antonin: En fait on a tous.te.s les trois à la base pas de formation musicale, donc déjà ça supprime l'écriture musicale posée sur partition et qu'est ce que c'est qu'écrire de la musique dans un terme conservatoire ? On peut écrire de la musique, on en écrit, sur une feuille A4 volante qui nous sert de feuille de route. Mais on file ça à un autre groupe peut être qu'iel ferait complètement autre chose ça serait une idée à voir, mais en tout cas on n'a pas une écriture académique de la musique. Donc forcément si on a envie de jouer faut répéter donc plus on répète plus on se dit qu'on va pas coucher ce que l'on fait sur le papier, mais par-contre on peut essayer de retrouver toujours la même énergie. C'est travailler plus avec de la sensibilité sonore que travailler avec les outils occidentaux liés à l'écriture de la musique.

Guillaume: Je pense que c'est parce que maintenant on est tous.te.s un peu habitué.e.s à la musique, on saurait toustes à peu près déchiffrer une partition je pense, néanmoins ya aucun de nous qui a envie de ça, on l'a rejeté dès le début. On est tous.te.s tomber d'accord sur le fait de rester libre de structure, si il y a des structures c'est nous qui les inventons.

BG: Est ce que vous avez pensé à faire un EP, un album, en vous confrontant justement à cette dimensions traditionnelle du morceau écrit, travaillé en studio ?

Quentin: En fait comme c'est un groupe d'impro avec des feuilles de route par concert, on a plusieurs méthodes qui se sont chevauchées dans le temps. Où on a eu plusieurs manières d'appréhender des répètes ou des concerts et on s'est pas mal retrouvé avec cette envie de partager et de redonner une forme d'attractivité.

Guillaume: Un moment donné on a commencé à aimer des sons qu'on était entrain de produire en impro on s'est tout simplement dit qu'il fraudait qu'on puisse les rejouer. On est vraiment capable de faire des vrais drops qui déchirent, des vraies tensions musicales qui peuvent faire palper le publique. Je pense qu'à partir de ce moment là ou on a commencé à accumuler ce genre de sonorités, on s'est dit faut vraiment qu'on le fasse. Moi même j'ai envie de pouvoir réécouter certains trucs.

BG: Pour finir, pourquoi ce nom ?

Guillaume: Ça fait quoi comme musique si tu donnes du Crack à des Hommes du Néandertal ?

Entretien réalisé par **Nathan Cardoze** le mardi 21 mars dans les studio de l'Ensa Bourges. Alors chère.s lecteur.ice.s restez à l'affût de l'actu de Neandertal Crackhead car tout bientôt sortira leur Ep sur Bandcamp et Soundcloud dont la parution est prévue en mai 2023.

Nous les retrouverons en concert également :

Le jeudi 13 avril à partir de 20h à l'Ensa dans le cadre du festival des Journées Sons.

Le 18 avril au bar des Jacobins à minuit, concert organisé par l'Antre Peaux dans le cadre du Printemps de Bourges.

Et le 20 mai dans les granges du Berry Social Club à Morogues en première partie du groupe Belge La Jungle.

Nathan Cardoze



FIG 25: Le groupe Néandertal Crackhead à la chapelle de l'Ensa de Bourges pour les 36h de RadioRadio le 13 décembre 2022



FIG 26: Le groupe Néandertal Crackhead sur la scène du Nadir à Bourges le 28 janvier 2023, crédit Nathan Cardoze



Analyse D'Est de Chantal Akerman

Je ne comprends pas le premier plan. Où sommes nous ?
Que voit-on à l'écran ? Une route ?
J'ai d'abord eu l'impression de voir une salle de théâtre vue de la scène. Les lumières vivent du poulailler, les fauteuils rouges derrière les balcons, le sol noir et brillant d'une scène vide. Tout y était.
Du moins toute mon interprétation.

**La voiture rouge
le marcel rouge
le sac de course rouge
le maillot de bain au loin est rouge.**

C'est une grande et longue route, ou plutôt plusieurs routes qui permettent des liens entre le début d'une traversée de la Pologne et de l'Allemagne de l'Est dans un simple été de chaleur, de mouvement : et plus cette route avance dans son travelling inépuisable plus nous nous enfonçons dans la neige . Celle-là va de plus en plus vers le froid.

**Personne ne parle.
Uniquement des voix extérieures ,
des voix publiques,
des voix qui ne n'adressent pas ;
un silence perçant.
Des lèvres closes
pas de causeries,
parfois on entrevoit quelque
conversation s'éteindre.
Laisser la place au vent du silence.**

C'est un film qui montre l'Europe de l'Est après la chute du mur de fer : le film est un long mystère, il montre sans rien dire avec des mots cette nouvelle situation géopolitique, le désespoir, la diaspora. Un voyage en image. Elle prend son temps pour des visages, couleurs, silhouettes. Une fresque lente et douce qui met en place un suspense étrange. Laissant sa place à une interprétation, une imagination : principalement le spectateur est : en réception .

**une gare somnolente
encore que remplie
de ces molletonnés colorés
surchargés qui s'affaissent.
On ne voit que des têtes ;
au milieu de tissus
un visage
des fourrures
un visage
des valises
un visage
des chapkas
un visage
des journaux
un visage
des hautes bottes
un visage.
l'attente des visages .**



FIG 28 : Capture d'écran tirée D'Est de Chantal Akerman

Des images de personnes qui attendent dans le froid. Voilà. Chantal Akerman place sa caméra face à ce hic et nunc.

La caméra montre ce qu'elle a en face d'elle. C'est le montage du film qu'il lui donne ce mystère et un égarement.

Où sommes nous dans ce ici et maintenant et quand sommes nous ? En Pologne ? en Roumanie ? Après vu la Tchécoslovaquie ? À 14 h ? 20h ? Qui attend dans le froid ? Des Allemands ? Des russes ? Se met en place une désorientation.

Le film, crée son propre temps, sa propre géographie. Les regards œuvrent à cette désorientation, leurs partages mettent en suspend une familiarité.

**Des vieux dans un salon
une cuisine.**

**Elle attend
il mange .**

**Chaussettes blanches,
carreaux oranges sur
chaussons mules.**

Et une autre attend.

**Un plan naturel ;
inanité .**

**Des fleurs moches,
un verre à moitié vide,**

les motifs accumulés.

**Ce qu'elle porte en haut nous le
mettrions en nappe,
ce qu'elle installe en nappe nous le
mettrions en haut.**

Assise, on s'habitue

à ce qui est devenu

Son silence.

Souffle long.

œil nomade.

mouvement court.

et

...

**fracas vacarme étourdi nasillarde
implacable
nuit d'une rue .**

Bariolée -

brillante-

brûlante-

branlante-

ballante-

bouillante-

baillante.

Galante vagabonde crépusculaire.



FIG 29 : Capture d'écran tirée D'Est de Chantal Akerman

Le film ne fait pas que rendre compte d'une situation ou de la décrire. Ne raconte pas non pas forcément une histoire. Il fait, avec complexité, demande à notre capacité de contemplation et de compassion.

- même notre propre douleur n'est pas aussi lourde que la douleur coressentie avec un autre, pour un autre, à la place d'un autre, multipliée par l'imagination, prolongée dans des centaines d'échos.

Une neige rapide

elle fouette,

folâtrerie irréel,

la neige ne tombe pas,

elle plante et fixe .

Plus rapide

que les marcheurs de trottoirs,

plus d'ardeur que ces dos résistants.

Trop de Monde

trop de neige.

Devant l'escalier

et qui comme la neige

ne remontrons pas,

quartes dos ;

berceau.

Vie polaire,

nuée slave.

la musique est la matière rythmique.

Elle est également le recours à un silence trop parlant, un regard trop dur, un bal triste, une danse désaccordée : mais toujours le signe des présences humaines .

un violoncelle

mes souvenirs.

ma voix

« c'est un violoncelle »

l'instrument qui parle

qui peut exprimer sa gravité

et ses exaltation vers le haut.

Un violoncelle pour l'histoire.

À berlin

en 89

Rostropovitch accompagne son

violoncelle,

l'instrument avec une belle et haute

voix

lui

accompagne ,

la chute .

Jasmin Bernard

Visuel de l'exposition Oeuvrir au château d'eau visible du 2 mars au 6 mai 2023

Oeuvrir

Une proposition du collectif *Union Pragmatique* avec les *Aqua-châtelain.e.s*

Manifestation artistique — Expériences publiques

Du 2 mars au 6 mai 2023

Château d'eau - Château d'art, Place Séraucourt, Bourges

Grille de programmation de l'Antre Peaux du 13 avril au 2 mai 2023

<p>POLLINATION</p> <p># RENCONTRE LITTÉRAIRE JEU. 13 AVRIL 19:00 GRATUIT</p> <p>QU'AS-TU FAIT DE TA SŒUR ? #8</p> <p>Rencontre avec Cécile Canut pour son livre <i>Provincialiser la langue</i> (édition Amsterdam), dans le cadre du cycle <i>Qu'as-tu fait de ta sœur ?</i> proposé et animé par Reine Prat.</p> <p><i>Provincialiser la langue</i>, c'est retrouver la parole, le dialogue et la vie du langage.</p> <p>Cécile Canut est sociolinguiste et cinéaste, professeure à l'université de Paris. Spécialiste des pratiques langagières et des imaginaires linguistiques, elle a notamment publié <i>Langue</i> (édition Anamosa).</p> <p>ANTRE PEaux / HAÏDOUC</p>	<p>ARTS VISUELS</p> <p># FILM DOCUMENTAIRE VEN. 14 > LUN. 17 AVRIL VISIBILE EN LIGNE DU VENDREDI 14 AVRIL À PARTIR DE 18H JUSQU'AU LUNDI 17 AVRIL À 12H.</p> <p>Meraki ! Sous Les Plastiques La Plage de VOOGT</p> <p>L'humain s'est vaincu lui-même. Deux rescapés font face aux vestiges d'un monde dont ils n'ont plus que de vagues souvenirs.</p> <p>Film disponible en ligne sur : antrepeaux.net</p> <p>EN LIGNE - ANTREPEAUX.NET</p>	<p>ARTS DU SPECTACLE</p> <p># CONCERT MAR. 18 AVRIL 21:00 GRATUIT</p> <p>USINA'SON OUTDOOR Six-carré Musique expérimentale + Great Hunger Rock indie + Neanderthal Crackhead Garage techno</p> <p>Le concert avec des groupes issus des studios de répétition Usina-son de Antre Peaux ! Vous les avez découverts en janvier dernier lors de l'USINA-SON ON STAGE. Ils reviennent pour une soirée spéciale hors les murs !</p> <p>HORS LES MURS / PUB LES JACOBIENS</p>	<p>ARTS DU SPECTACLE</p> <p># CONCERT SAM. 22 AVRIL 20:30 18€</p> <p>Lydia Lunch & Marc Hurtado Expérimental rock - USA/France + High Season (Chloé & Ben Shemie) Electro expérimentale - France</p> <p>Qu'il s'agisse de convoquer l'esprit frondeur et provocateur du grand Alan Vega de Suicide, avec les chansons hypnotiques de son ancienne compagne Liz Lamere ou les reprises signées par ses complices Lydia Lunch et Marc Hurtado, ou que l'on parle de High Season, le nouveau projet de la productrice Chloé et du chanteur Ben Shemie, cette soirée fera place à l'expérimentation. Un parcours d'aventures électroniques ou cold-wave pour les oreilles et les âmes curieuses.</p> <p>En coproduction avec le Printemps de Bourges Crédit Mutuel</p> <p>ANTRE PEaux / NADER</p>	<p>ARTS VISUELS</p> <p># CINÉMA MAR. 2 MAI 20:15 4€</p> <p>LANGUE DES OISEAUX de Erik Bullot</p> <p>Sous la forme d'une enquête musicale, ironique et grave, ponctuée d'aperçus scientifiques et d'observations ornithologiques, <i>Langue des oiseaux</i> explore les puissances de la traduction et notre désir de communication entre espèces.</p> <p>En coproduction avec la Maison de la Culture En partenariat avec le Muséum d'Histoire Naturelle</p> <p>HORS LES MURS / MAISON DE LA CULTURE</p>
---	---	---	---	--

Visuel du festival des Journées du son,
les 12, 13 et 14 avril 2023

Journées du son 2023

12 | 13 | 14 avril

**Art, musique
et création sonore**

Fictions sonores, récits,
scènes, scénarios, partitions,
spectres, radio, songs

ENSA
BOURGES
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DE BOURGES
7 rue Edouard Branly 18000 Bourges

Pour en savoir +
02 48 69 78 81
journées-son.ensa-bourges.fr

Instagram
[ensa_bourges.fr](https://www.instagram.com/ensa_bourges.fr)



Graphisme : Lumière Visuelle



1ère de couverture.....	Mobilisation du 31 janvier à Bourges contre la réformes des retraites, crédit Nathan Cardoze
4e de couverture.....	Mobilisation du 31 janvier à Bourges contre la réformes des retraites, crédit Nathan Cardoze
Page 4	FIG 1 : Mobilisation du 31 janvier à Bourges contre la réformes des retraites, crédit Nathan Cardoze
Page 6	FIG 2 : Mobilisation du 28 janvier à Bourges contre la réformes des retraites, crédit Samar P
Page 6	FIG 3 : Mobilisation du 31 janvier à Bourges contre la réformes des retraites, crédit Samar P
Page 7	FIG 4 : Frise chronologique des dates clés de la réforme des retraites par Samar P
Page 8	FIG 5 : Mobilisation du 28 mars à Bourges contre la reformes des retraites, crédit Samar P
Page 8	FIG 6 : Mobilisation du 28 mars à Bourges contre la reformes des retraites, crédit Samar P
Page 9	FIG 7 : Illustration par Andy Grandillon
Page 10	FIG 8 : Façade de l'école, crédit Nathan Cardoze
Page 12	FIG 9 : Pancarte d'étudiant.e.s mobilisation Ensa Bourges
Page 13	FIG 10 : Premier soir de Radioccupation, crédit Lucie Dailly
Page 13	FIG 11 : Pancarte d'étudiant.e.s mobilisation Ensa Bourges
Page 14-15	FIG 12 : Les étudiant.e.s mobilisé.e.s au 6 ^e jours d'occupation de l'Ensa Bourges
Page 16	FIG 13 : Photomontage réalisé par Liam Hidalgo-voisin
Page 18	FIG 14 : Transe et Sentiments, capture à 8min 23s
Page 19	FIG 15 : Transe et Sentiments, capture à 17min 14s
Page 19	FIG 16 : Transe et Sentiments, capture à 2min 9s
Page 20	FIG 17: Waou à la plage
Page 22	FIG 18 : Vernissage de l'exposition Bisous Waou à la Box le 24 janvier 2023, crédit Nathan Cardoze
Page 23	FIG 19 : Bonbons Fête de Jour Waou, crédit Nathan Cardoze
Page 24	FIG 20 : Les artistes Stéphane et Aurélien. Fête de jour Waou, crédit Nathan Cardoze
Page 26	FIG 21 : Performance de Mathilde Fernandes au Gymnase en ouverture du vernissage de l'exposition Bisous Waou le 24 janvier 2023, crédit Nathan Cardoze
Page 27	FIG 22 : Les étudiant.es Agathe Flamant, Farah Bahhar, Sol Le Duc, Zheng Buyi He, Ludong Lu, Anael Martin, Coline Sinca
Page 28	FIG 23 : Quentin Valverde, chanteur.se et beat maker.se du groupe Néanderthale Crackead à leur concert le 28 janvier 2023 au Nadir, crédit Nathan Cardoze
Page 31	FIG 24 : Néandertal Crackhead sur la scène du Nadir à Bourges le 28 janvier 2023, crédit Nathan Cardoze
Page 33	FIG 25 : Le groupe Néandertal Crackhead à la chapelle de l'Ensa de Bourges pour les 36h de RadioRadio le 13 décembre 2022
Page 33	FIG 26 : Le groupe Néandertal Crackhead sur la scène du Nadir à Bourges le 28 janvier 2023, crédit Nathan Cardoze
Page 34	FIG 27 : Capture d'écran tirée D'est de Chantal Akerman
Page 36	FIG 28 : Capture d'écran tirée D'Est de Chantal Akerman
Page 37	FIG 29 : Capture d'écran tirée D'Est de Chantal Akerman
Page 38	FIG 31: Visuel de l'exposition Oeuvrir au château d'eau visible du 2 mars au 6 mai 2023
Page 39	FIG 32: Grille de programmation de l'Antre Peaux du 13 avril au 2 mai 2023
Page 40	FIG 33: Affiche du festival les Journées du Son, les 12, 13 et 14 avril 2023
Page 41	FIG 34: Photomontage réalisé par Liam Hidalgo-Voisin

BOURGEONS

LE MENSUEL DES ÉTUDIANT.E.S
DE L'ENSA DE BOURGES

Comité de Rédaction

Nathan Cardoze, Jasmin Bernard,
Samar P, Gwen Jugand

Rédacteur.ice en chef

Nathan Cardoze

Chargé de la photographie

Nathan Cardoze

Conception graphique & mise en page

Liam Hidalgo-Voisin

Image de couverture

Nathan Cardoze

Édition / Fabrication / Contact

Revue Bourgeons
7 rue Edouard Branly, 18000 Bourges
journal@ensa-bourges.fr

Remerciements

Hélène Raymond, Union Pragmatique,
Comité des Choses Concrètes, L'Antre Peaux,
Quentin Valverde, Anthonin Verhulst,
Guillaume Peton, Agathe Flamant,
Farah Bahhar, Sol Le Duc, Zheng Buyi He,
Ludong Lu, Anael Martin, Coline Sinca,
Sarah Jacques, Liam Hidalgo-Voisin, Gwen Jugand,
Samar P, Damien Chaillou, Jérôme Joy,
Émilie Aussel

Avec les contributions de

Andy Grandillon
Nathan Cardoze
Jasmin Bernard
Gwen Jugand
Samar P
Liam Hidalgo-Voisin

**Achevé d'imprimer sur les presses
de l'atelier édition de l'Ensa Bourges,
le 6 avril 2023**

Avec le soutien du Comité des Choses Concrètes

